

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Les Saisons

Samedi 16 décembre 2017 – 19h30



– WEEK-END CONTES ET RÉCITS –

La période de l'Avent fait naître entre autres des images de veillées au coin du feu où l'on se laisse aller au plaisir de dire et d'écouter des contes, forme d'expression pratiquée par les êtres humains depuis des temps vraisemblablement très lointains. On serait bien en peine de pointer du doigt un moment précis où la musique s'est jointe à la pratique, mais on ne peut que constater à quel point les compositeurs ont été nombreux à s'intéresser à la question, tissant un réseau serré entre récit et musique qui prend des formes d'une grande diversité, de la musique à destination enfantine (*Pierre et le Loup*) aux grandes fresques liturgiques.

Parmi celles-ci, *Le Messie* de Haendel. Relevant du genre de l'oratorio, il pratique le récit en musique – et pas n'importe quel récit : celui, notamment, de l'annonce de la venue du Christ et de sa naissance, ce qui en fait un sujet particulièrement adapté au temps de l'Avent. Même si l'oratorio est un lieu privilégié de l'expression du sentiment religieux, il est à l'occasion le lieu d'autres récits, comme celui des *Saisons*, tableaux de nature et de vie paysanne composés par Haydn à la fin de sa vie.

L'imaginaire lie fortement le conte au monde de l'enfance, même si les grandes personnes peuvent tout autant en être les destinataires : le ballet de Stravinski *Petrouchka* n'a rien d'une « enfantine »... à l'inverse d'une œuvre comme *Pierre et le Loup*, élaborée par Prokofiev avec une visée pédagogique, l'histoire devenant, selon les mots du compositeur, « le moyen d'inciter les enfants à écouter la musique ».

Se frotter à l'univers des contes est l'occasion pour les auditeurs d'expérimenter un voyage dans des univers différents, dans des pays imaginaires ou non – le pays du Tendre, par exemple, imaginé par les Précieuses au xviii^e siècle et peint en musique par Gabriel Pierné. Le concert-promenade au Musée propose la même chose aux petites oreilles, invitées à se laisser mener par la voix parlée et chantée ou par la danse, d'une histoire à une comptine et d'un lieu à l'autre. Autre forme de voyage, la réinterprétation du célèbre conte *Cendrillon* par une comédienne et une pianiste, qui s'appuie sur la musique de ballet composée par Prokofiev.

— WEEK-END CONTES ET RÉCITS —

Samedi 16 décembre

11H ————— CONCERT

VOYAGES

SOLISTES DE L'ORCHESTRE NATIONAL

D'ÎLE-DE-FRANCE

FLORENCE DUMONT, HARPE

DOMITILLE GILON, VIOLON

RAPHAËL UNGER, VIOLONCELLE

DAVID VAINSOT, ALTO

SABINE RAYNAUD, FLÛTE

JULIE DEPARDIEU, RÉCITANTE

FRANCK FERVILLE, PHOTOGRAPHIES

15H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

L'EUROPE EN FÊTE

ORCHESTRE PASDELOUP

WOLFGANG DOERNER, DIRECTION

ARNAUD NUVOLONE, VIOLON

16H30 ————— CINÉ-CONCERT EN FAMILLE

PIERRE ET LE LOUP LIVE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

DU CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT

RÉGIONAL DE PARIS

PIERRE-MICHEL DURAND, DIRECTION

Ce concert est précédé d'un Atelier de préparation à 15h dans les Espaces éducatifs - Philharmonie.

19H30 ————— CONCERT PARTICIPATIF

LES SAISONS

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

ACCENTUS

DOUGLAS BOYD, DIRECTION

MARI ERIKSMOEN, SOPRANO

TOBY SPENCE, TÉNOR

DANIEL SCHMUTZHARD, BARYTON

FRANK MARKOWITSCH, CHEF DE CHŒUR

Ce concert est précédé de deux Ateliers de préparation les 2 et 9 décembre au Studio et d'un raccord participatif le 16 décembre dans la Grande salle.

Dimanche 17 décembre

14H30 ————— CONCERT PROMENADE

RITOURNELLES

POUR LES PETITES OREILLES

LA CLIQUE DES LUNAISIEIS

ARNAUD MARZORATI, BASSE

PERNELLE MARZORATI, HARPE

L'ENSEMBLE ONEIROI

SYLVIE MOMBO, CONTEUSE

AXEL LECOURT, MUSICIEN VOYAGEUR ET

CHASSEUR DE SONS

15H ————— CONCERT

PETROUCHKA

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

ENRIQUE MAZZOLA, DIRECTION

STEFAN JACKIW, VIOLON

20H30 ————— CONCERT VOCAL

MESSIE - HAENDEL

LA CAPELLA REIAL DE CATALUNYA

LE CONCERT DES NATIONS

JORDI SAVALL, DIRECTION

RACHEL REDMOND, SOPRANO

HAGEN MATZEIT, CONTRE-TÉNOR

NICHOLAS MULROY, TÉNOR

MATTHIAS WINCKHLER, BASSE

Samedi 16 décembre
Dimanche 17 décembre

15 H ————— SPECTACLE JEUNE PUBLIC

CENDRILLON, AVEC MA SŒUR

MUNSTRUM THÉÂTRE

CÉLIA ONETO-BENSAID, PIANO

OLIVIA ONETO DALRIC, JEU

ALEXANDRE ETHÈVE, MISE EN SCÈNE

SABINE SCHLEMMER, COSTUMES

ACTIVITÉS CE WEEK-END

SAMEDI

Le Lab à 11h

PIERRE ET LE LOUP, LE REMAKE

Visite-atelier du Musée à 15h

LE CONCERT DES ANIMAUX

DIMANCHE

Un dimanche en chœur à 14h

CHŒURS DE NOËL

ET AUSSI

Enfants et familles

Concerts, ateliers, activités
au Musée...

Adultes

Ateliers, conférences, visites guidées
du Musée...

— PROGRAMME —

Joseph Haydn

Les Saisons

Printemps

Été

ENTRACTE

Automne

Hiver

Bis participatifs

Komm, holder Lenz – extrait du *Printemps*

Hört das laute Getön – extrait de *L'Automne*

Orchestre de chambre de Paris

Accentus

Douglas Boyd, direction

Mari Eriksmoen, soprano

Toby Spence, ténor

Daniel Schmutzhard, baryton

Frank Markowitsch, chef de chœur

Ce concert est surtitré.

Coproduction Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H25.

Livret des bis participatifs en page 28.

— L'ŒUVRE —

Joseph Haydn (1732-1809)

Les Saisons, oratorio en quatre parties, Hob. XXI.3

Le Printemps

- I. Introduction et récitatif (Simon, Lucas, Hanne). *„Seht, wie der strenge Winter flieht“*
- II. Chœur des campagnards. *„Komm, holder Lenz!“*
- III. Récitatif (Simon). *„Vom Widder strahlet jetzt“*
- IV. Air (Simon). *„Schon eilet froh der Ackermann“*
- V. Récitatif (Lucas). *„Der Landmann hat sein Werk vollbracht“*
- VI. Trio (Lucas, Simon, Hanne) avec chœur (Prière). *„Sei nun gnädig, milder Himmel!“*
- VII. Récitatif (Hanne). *„Erhört ist unser Flehn!“*
- VIII. Chant d'allégresse (Hanne, Lucas, Simon). *„Oh, wie lieblich ist der Anblick“*
- IX. Chœur avec solistes. *„Ewiger, mächtiger, gütiger Gott“*

L'Été

- X. Introduction et récitatif (Lucas, Simon). *„In grauem Schleier rückt heran“*
- XI. Air (Simon). *„Der munt're Hirt versammelt nun“*
Récitatif (Hanne). *„Die Morgenröte bricht hervor“*
- XII. Trio (Hanne, Lucas, Simon) avec chœur. *„Sie steigt herauf, die Sonne“*
- XIII. Récitatif (Simon). *„Nun regt und bewegt sich alles umher“*
- XIV. Récitatif (Lucas). *„Die Mittagssonne brennet jetzt“*
- XV. Cavatine (Lucas). *„Dem Druck erliegt die Natur“*
- XVI. Récitatif (Hanne). *„Willkommen jetzt, o dunkler Hain“*
- XVII. Air (Hanne). *„Welche Labung für die Sinne!“*
- XVIII. Récitatif (Simon, Lucas, Hanne). *„Oh seht! Es steigt in der schwülen Luft“*
- XIX. Chœur. *„Ach, das Ungewitter naht“*
- XX. Trio (Lucas, Hanne, Simon) avec chœur. *„Die düst'ren Wolken trennen sich“*

L'Automne

XXI. Introduction et récitatif (Hanne). *„Was durch seine Blüte“*

XXII. Récitatif (Lucas, Simon). *„Den reichen Vorrat führt er nun“*

XXIII. Trio (Simon, Hanne, Lucas) avec chœur. *„So lohnet die Natur den Fleiß“*

XXIV. Récitatif (Hanne, Lucas, Simon). *„Seht, wie zum Haselbusche dort“*

XXV. Duo (Lucas, Hanne). *„Ihr Schönen aus der Stadt“*

XXVI. Récitatif (Simon). *„Nun zeiget das entblöbte Feld“*

XXVII. Air (Simon). *„Seht auf die breiten Wiesen hin!“*

XXVIII. Récitatif (Lucas). *„Hier treibt ein dichter Kreis“*

XXIX. Chœur des paysans et des chasseurs. *„Hört das laute Getön“*

XXX. Récitatif (Hanne, Lucas, Simon). *„Am Rebenstocke blinket jetzt“*

XXXI. Chœur. *„Juchhe! Juchhe! Der Wein ist da“*

L'Hiver

XXXII. Introduction

XXXIII. Récitatif (Simon, Hanne). *„Nun senket sich das blasse Jahr“*

XXXIV. Cavatine (Hanne). *„Licht und Leben sind geschwächt“*

XXXV. Récitatif (Lucas). *„Gefesselt steht der breite See“*

XXXVI. Air (Lucas). *„Hier steht der Wand'rer nun“*

XXXVII. Récitatif (Lucas, Hanne, Simon). *„Sowie er naht, schallt in sein Ohr“*

XXXVIII. Lied (Hanne) avec chœur. *„Knurre, schnurre, knurre!“*

XXXIX. Récitatif (Lucas). *„Abgesponnen ist der Flachs“*

XL. Lied (Hanne) avec chœur. *„Ein Mädchen, das auf Ehre hielt“*

XLI. Récitatif (Simon). *„Vom dünnen Oste dringt“*

XLII. Air (Simon). *„Erblicke hier, betörter Mensch“*

XLIII. Récitatif (Simon). *„Sie bleibt allein und leitet uns“*

XLIV. Trio (Simon, Hanne, Lucas) avec double chœur. *„Dann bricht der große Morgen an!“*

Composition: 1799-1800, sur un livret du baron Gottfried van Swieten.

Création: privée, le 24 avril 1801, chez le prince Schwarzenberg, à Vienne, par Therese Saal (Hanne), Mathias Ratmayer (Lucas) et Ignaz Saal (Simon), sous la direction de Haydn; publique, le 29 mai 1801, au Hofburgtheater, à Vienne.

Publication: Breitkopf & Härtel.

Effectif: soprano, ténor, baryton solistes – chœur mixte – 2 flûtes (l'une prenant le piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson – 2 cors, 3 trompettes, 3 trombones – timbales – piano-forte – cordes.

Durée: environ 2h10.

Les Saisons de Haydn

De James Thomson à Gottfried van Swieten

Stimulé par le triomphe de *La Création*, Haydn mit aussitôt un second oratorio sur le métier, de nouveau sur un livret du baron Gottfried van Swieten. L'avantageux contrat signé avec l'éditeur Breitkopf & Härtel atteste son extraordinaire réputation : 4 500 florins, environ quatre fois plus que son salaire annuel au moment où il quitta le service du prince Esterházy. La création de la nouvelle partition, d'abord dans le cadre privé du palais Schwarzenberg, fut suivie de plusieurs concerts. Deux d'entre eux, au Hofburgtheater de Vienne en décembre 1801, rassemblèrent environ deux cents musiciens (dont soixante choristes), le nombre d'instruments à vent étant alors multiplié par deux (les trombones), trois (les bois et trompettes) et même quatre (les cors).

L'œuvre suscita des sentiments partagés. Si d'aucuns applaudirent sans réserve, d'autres émirent quelques critiques touchant avant tout le livret. Van Swieten s'était inspiré de *The Seasons* de l'écrivain écossais James Thomson (1700-1748). Ce vaste poème de plus de quatre mille vers avait été publié en quatre étapes, entre 1726 et 1730 (en commençant par *L'Hiver* pour finir par *L'Automne*). À l'aube du XIX^e siècle, il avait déjà été largement diffusé, en Allemagne également, grâce à la traduction de Barthold Heinrich Brockes (1745), tandis que Joseph-Philippe-François Deleuze allait en offrir une version française en 1801. Van Swieten resta fidèle à l'esprit de cette source, dont il conserva quelques tableaux comme l'orage (*L'Été*), la chasse (*L'Automne*), le voyageur perdu dans une tempête de neige (*L'Hiver*). Mais il n'inséra que quelques vers du texte original dans son livret. Il emprunta en revanche à un poème de Gottfried August Bürger pour le n° 38 (« *Knurre, schnurre, knurre!*»), à un *singspiel* de Johann Adam Hiller pour le n° 40 (« *Ein Mädchen, das auf Ehre hielt*») et au psaume 14 (numérotation de la Vulgate) pour le chœur final.

Entre terre et ciel

Si le poème de Thomson a rencontré cette audience, c'est notamment parce qu'il entrainait en résonance avec la sensibilité des Lumières, ses tendances panthéistes et son idéalisation de la vie paysanne. Peut-être avait-il aussi réveillé chez Haydn des souvenirs du cadre bucolique de son enfance à Rohrau, en Basse-Autriche. Mais l'aspect pictural du livret des *Saisons* pèse moins que sa forte dimension spirituelle. Bien que les trois chanteurs solistes incarnent respectivement « Simon, un fermier », « Hanne, sa fille » et « Lucas, un jeune paysan », ils sont dépourvus de psychologie. Moins personnages que symboles, ils observent la nature dont ils célèbrent les bienfaits d'origine divine. Le chœur amplifie leurs propos, le texte excluant le ressort dramatique d'une opposition entre l'individu et la collectivité.

Ce monde ignore le conflit, exalte la vertu du travail et la morale chrétienne. Un repos bienfaisant récompense le labeur des paysans heureux de leur condition (*L'Été*) tandis que de joyeuses libations couronnent la fin des vendanges (*L'Automne*). Si l'orage estival et la tempête de neige menacent momentanément cette belle harmonie, ils ne provoquent pas de dommages. L'homme égaré dans le paysage glacé trouve refuge chez d'aimables villageois. Loin du *Wanderer* romantique, condamné à une errance sans fin, il vit son contact avec la nature comme une expérience métaphysique qui trouvera son accomplissement sur les cimes de la montagne sacrée (« *Der heil'ge Berg* ») où « règne un éternel printemps » (n° 44).

Peinture ou expression du sentiment ?

Peu dramatique, le livret offre toutefois maintes possibilités de contraste musical. Il conduit à caractériser les scènes avec des procédés annonçant parfois le romantisme. Haydn exploite ainsi les ressources de l'orchestre afin de colorer l'introduction qui, au début de chaque saison, évoque successivement « le passage de l'hiver au printemps », « l'aube », « la joie qu'éprouve le paysan de sa riche récolte » puis « les épais brouillards qui marquent le début de l'hiver ». Il distille quelques touches de ton populaire, par exemple au début du n° 2, dans l'air n° 4 où il reprend le thème du mouvement lent de sa *Symphonie n° 94 « La Surprise »*, ou

encore dans les chœurs n^{os} 29 et 31. À l’opposé de ces accents rustiques, il élabore une polyphonie complexe, en particulier dans les fugues majestueuses qui, de façon symétrique, concluent *Le Printemps* et *L’Hiver*. Mais la fin de *L’Automne* mêle ces deux facettes : les entrées en imitation tournent court et semblent contredire la logique de la métrique afin de traduire l’ivresse de l’assemblée !

La collaboration entre Haydn et son librettiste fut émaillée de quelques dissensions, le compositeur jugeant le texte parfois naïf. Pourtant, il transposa les images pittoresques avec des figuralismes qui, avec le recul du temps, ont encore gagné en saveur. Le *Chant d’allégresse* n^o 8 amuse toujours, avec son évocation du saut des agneaux, du grouillement des poissons et du bourdonnement des abeilles ; à la fin de *L’Été*, deux flûtes à distance de demi-ton illustrent le cri de la caille, les huit notes répétées aux cors sonnante ensuite l’heure du repos ; le basson suggère le chien aux aguets dans l’air n^o 27, où les fluctuations de tempo et les trépidations de l’orchestre accompagnent les étapes de la chasse. Le chœur n^o 19 constitue l’un des sommets de la partition, avec sa tumultueuse scène d’orage qui dépasse toutes les tempêtes composées jusqu’alors. On entend là le modèle des futurs orages romantiques, en particulier celui de la *Symphonie* n^o 6 « *Pastorale* » de Beethoven (1808).

Mais les éléments pittoresques sont autant de manifestations de la présence de Dieu. En rien décoratifs, ils prennent d’autant plus de relief qu’ils s’inscrivent dans une partition profondément méditative. On songe à l’épigraphe de la *Symphonie* « *Pastorale* » de Beethoven : « Plus expression du sentiment que peinture. » Selon Sigismund von Neukomm, élève de Haydn, son maître aurait lui-même perçu le thème des saisons comme une métaphore de la vie humaine, et l’air n^o 42 comme un reflet de sa propre condition : « Vois ici, homme fourvoyé, vois l’image de ta vie. Ton bref printemps est passé, épuisée la force de ton été. Déjà ton automne décline vers la vieillesse, déjà s’approche le livide hiver qui te montre la tombe ouverte. » À une époque où l’esthétique de l’imitation cède peu à peu la place à une esthétique de l’expression, *Les Saisons* se situent à la croisée des chemins, enracinées dans le passé et tournées vers l’avenir.

– LE SAVIEZ-VOUS ? –

L'oratorio

L'oratorio est une grande cantate à sujet religieux, pour solistes, chœur et instruments, proche de l'opéra par son caractère dramatique (avec un argument, des personnages), mais qui s'interprète sans décors ni costumes. Il existe aussi des oratorios à sujet profane. L'oratorio apparaît dès la mise en place du langage musical baroque (début xvii^e siècle) : écriture en mélodie accompagnée, souci de vérité dramatique.

Les ancêtres de l'oratorio sont :

- les mystères médiévaux ;
- les madrigaux et motets sacrés de la Renaissance (Roland de Lassus) ; leur style polyphonique (nombreuses voix entrelacées) ne permet pas encore une directe expression dramatique ;
- les exercices spirituels assortis de musique, organisés vers 1550, à Rome, par Filippo Neri dans une salle appelée *oratorio* (oratoire).

Les premiers oratorios baroques

La naissance des premiers oratorios est conjointe à celle de l'opéra. Elle est stimulée en pays catholiques par les besoins « représentatifs » de la Contre-Réforme. Mais les oratorios protestants apparaissent presque en même temps.

L'orchestre, très réduit au début (parfois une simple basse continue), devient plus important et coloré à la fin du xvii^e siècle. En 1600, Emilio de' Cavalieri donne *La rappresentazione di Anima e di Corpo*, un véritable opéra sacré (mis en scène). Au milieu du xvii^e siècle, on peut entendre les oratorios de Giacomo Carissimi (*Jephté* notamment). Dans les pays luthériens, on assiste à des dialogues dramatiques ou *historiæ* chantées : les Passions de Heinrich Schütz (autour de 1660) et *l'Histoire de la Nativité* (1664) ; *Abendmusike* de Dietrich Buxtehude, à Lübeck. En France, dans les années 1670, Marc-Antoine Charpentier, élève de Carissimi, compose à son tour des oratorios.

Le XVIII^e siècle, âge d'or de l'oratorio

La production d'oratorios la plus importante s'étale entre 1720 à 1800, en parallèle à une pléthore d'opéras. De l'école napolitaine, citons Niccolò Porpora, Niccolò Jommelli. Dans la deuxième décennie du XVIII^e siècle, l'oratorio est bien établi en Allemagne à travers les œuvres de Reinhard Keiser, Johann Mattheson, Georg Philipp Telemann. Citons également les Passions de Johann Sebastian Bach (*Passion selon saint Jean* en 1724, *Passion selon saint Matthieu* en 1729) et trois oratorios (*Ascension*, *Noël*, *Pâques*).

Georg Friedrich Haendel institue l'oratorio anglais (de 1720 à 1752, *d'Esther* à *Jephté*) en vingt-trois œuvres, dont sept composées sur des sujets profanes. Elles sont caractérisées par de nombreux chœurs, de grands effets tirés de l'opéra italien mais aussi de la musique chorale anglaise.

Après 1750, durant l'époque classique, le genre est marqué surtout par Joseph Haydn, qui compose un oratorio italien, *Il ritorno di Tobia* (1775), et deux oratorios allemands, l'un sacré (*La Création*, 1798) l'autre profane (*Les Saisons*, 1800).

Le XIX^e siècle: l'époque romantique

Au siècle romantique, les oratorios sont nettement moins nombreux, et leur langage essaie de concilier tradition et effets nouveaux.

Entre 1786 et 1837, Jean-François Le Sueur affiche son goût du spectaculaire. Mais les grands compositeurs romantiques écrivent des oratorios de facture plutôt très traditionnelle: Hector Berlioz donne *L'Enfance du Christ* (1854), Felix Mendelssohn *Paulus* (1836) et *Elias* (1845); la *Légende de sainte Elisabeth* (1862), le vaste *Christus* (1866) et surtout le *Via Crucis* (1879) Franz Liszt sont plus audacieux. Citons encore *Sainte Ludmilla* (1886) d'Antonín Dvořák.

Le xx^e siècle

Avec la liberté religieuse, à laquelle s'ajoute la liberté d'expérimentation musicale, le genre de l'oratorio ne s'illustre plus que dans des œuvres diverses, soit inspirées de la tradition soit « en style d'oratorio ». Citons *The Dream of Gerontius* (1900) d'Edward Elgar, *Le Martyre de saint Sébastien* (1911) de Claude Debussy, *L'Échelle de Jacob* (1922) d'Arnold Schönberg, jamais achevé, *Le Roi David* (1921) et *Jeanne au bûcher* (1935) d'Arthur Honegger.

Joseph Haydn

Né en 1732 dans une famille modeste, Haydn quitte ses parents très jeune et devient rapidement choriste dans la maîtrise de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne ; les années suivantes sont consacrées à perfectionner sa voix mais aussi sa pratique du clavecin et du violon auprès de Georg von Reutter. La voix du jeune homme ayant mué, ce dernier le met à la porte, et Haydn se trouve confronté pour quelques années à de pressantes questions de subsistance. En 1753, il devient secrétaire du compositeur italien Porpora, qui lui apprend « les véritables fondements de la composition » (Haydn *dixit*), un enseignement que le jeune musicien complète en étudiant les traités de Fux et Mattheson. Il commence à attirer l'attention du monde musical à la fin des années 1760 alors que, au service du baron von Fürnberg, il compose ses premières œuvres pour quatuor à cordes. Un court passage au service du comte von Morzin, à l'époque de son mariage avec Maria Anna Keller en 1760 (qui ne fut pas une union heureuse), précède de peu un événement qui va bouleverser la vie de Haydn : son embauche comme vice-maître de chapelle auprès de l'une des plus importantes familles hongroises, celle des princes Esterházy. Engagé par Paul II Anton, il sert après la mort de celui-ci l'année suivante

Nicolas I^{er} « le Magnifique », profondément mélomane. C'est le début d'une longue période particulièrement riche en compositions (musique de chambre, et notamment quatuors et trios pour le prince, musique pour clavier, symphonies pour les musiciens des Esterházy), écrites à l'écart du monde musical viennois. Haydn est en effet rattaché aux propriétés des princes, Eisenstadt puis, à partir de 1769, le château Esterháza en Hongrie, et n'a que peu d'occasions de visiter la capitale autrichienne, même si Nicolas, conscient de son génie, lui laisse petit à petit plus de liberté. Il fait ainsi la connaissance de Mozart au début des années 1780, une rencontre qui débouche sur une amitié suivie et un très grand respect mutuel qui durent jusqu'à la mort de Mozart en 1791. Sans empêcher Haydn de se tailler petit à petit une réputation internationale, cette relative solitude, couplée à son accès permanent aux ressources d'un ensemble de musiciens, lui laisse une certaine indépendance. Les œuvres dans le style *Sturm und Drang* (orage et passion), vers 1770, celles de la période plus légère qui lui fait suite ou les grandes œuvres « classiques » des années 1780 témoignent ainsi de la vitalité de l'inspiration du compositeur. Durant ces décennies, il joue un rôle central dans l'élaboration de genres fondamentaux de la musique, comme la symphonie ou

le quatuor à cordes. La mort, en septembre 1790, du prince Nicolas ouvre pour Haydn une période de plus grande disponibilité; Anton, son fils, n'appréciant pas particulièrement la musique, il laisse le compositeur libre de quitter le domaine familial. C'est l'occasion d'un voyage en Angleterre, à l'invitation du violoniste et organisateur de concert Johann Peter Salomon. Arrivé là-bas au tout début de l'année 1791, Haydn y triomphe; les concerts qu'il y dirige sont l'occasion d'écrire autant de nouvelles symphonies. Appelées les symphonies «londoniennes», celles-ci, les douze dernières du compositeur, furent toutes composées et créées

lors de ses deux séjours en Angleterre (1791-1792 et 1794-1795). À l'été 1792, de retour à Vienne, Haydn commence les leçons avec Beethoven, mais la relation entre les deux hommes semble assez vite avoir été plutôt difficile. Au retour de son deuxième séjour anglais, Haydn se tourne vers la musique vocale: il s'acquitte d'une messe par an pour Nicolas II Esterházy, qui a succédé à son père en 1794, tout en se consacrant à l'écriture de ses deux grands oratorios, *La Création* (1798) et *Les Saisons* (1801). Fatigué, il compose de moins en moins et meurt en mai 1809, un an après sa dernière apparition en public.

— LES INTERPRÈTES —

Mari Eriksmoen

Peu de temps après avoir terminé ses études de chant à Oslo (Académie de musique de Norvège), Paris (Conservatoire de Paris – CNSMDP) et Copenhague (Académie royale danoise d'opéra), Mari Eriksmoen se voit offrir le rôle de Zerbinetta (*Ariane à Naxos*, Strauss) au Theater an der Wien. Elle se produit régulièrement à Vienne, notamment dans les rôles d'Olympia (*Les Contes d'Hoffmann*, Offenbach), d'Eurydice (*Orphée et Eurydice*, Gluck), Thétis (*Les Noces de Pélée et Thétis*, Cavalli) et Rosina (*Le Barbier de Séville*,

Rossini). Le public la remarque particulièrement pour son interprétation des rôles mozartiens de Susanna (*Les Noces de Figaro*), Zerlina (*Don Giovanni*) et Fiordiligi (*Così fan tutte*). Parmi ses autres prestations marquantes, notons ses interprétations de Pamina (*La Flûte enchantée*, Mozart) au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opernhaus de Zurich, et Blonde (*L'Enlèvement au sérail*, Mozart) à l'Opéra de Francfort, au Festival de Glyndebourne ainsi qu'aux BBC Proms de 2015. Elle chante également Waldvogel (*Siegfried*, Wagner) à la Scala de Milan. Son répertoire

comprend encore *Fiakermilli (Arabella, Strauss)*, *Adèle (La Chauve-Souris, Strauss)*, *Amore et Eurydice (Orphée et Eurydice, Gluck)*, *Sandrina ((L'Infidélité déjouée, Haydn)*, *Sœur Constance (Dialogues des Carmélites, Poulenc)* et *La Fée (Cendrillon, Massenet)*. Mari Eriksmoen chante Grieg, Schumann, Mozart, Poulenc, Orff, Haendel, Bach, Haydn et Brahms. Elle est régulièrement invitée par l'Orchestre de Paris, les orchestres philharmoniques de Munich et d'Oslo, les orchestres symphoniques de Malmö et de Göteborg. Elle travaille avec de nombreux chefs tels que Daniel Harding, Marc Minkowski, Bertrand de Billy, Louis Langrée, Paavo Järvi et Robin Ticciati. Cette saison, elle chante à l'Opéra national de Norvège à Oslo, au Palais des festivals de Baden-Baden, à l'Opéra flamand d'Anvers et au Festival d'Aix-en-Provence. Elle se produit avec les orchestres philharmoniques de Berlin et d'Oslo, l'Orchestre Symphonique National Danois et à la Fondation internationale Mozarteum. Mari Eriksmoen a enregistré les *Scènes du Faust de Goethe* de Schumann avec l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Bavaoise, *L'Enlèvement au sérail* avec l'Akademie für alte Musik Berlin, et elle apparaît dans le DVD de cette même œuvre donnée au Festival de Glyndebourne (Opus Arte).

Toby Spence

Diplômé avec mention du New College d'Oxford, Toby Spence étudie à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. En 2011, il est distingué Chanteur de l'année par la Société philharmonique royale. Toby Spence se produit en concert avec l'Orchestre de Cleveland et Christoph von Dohnányi, les orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne et Simon Rattle, l'Orchestre Symphonique de San Francisco et Michael Tilson Thomas, l'Orchestre de l'Académie Nationale Sainte-Cécile et Antonio Pappano, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam et Valery Gergiev, l'Orchestre Symphonique de Londres et Colin Davis, l'Orchestre Philharmonique de Londres et Yannick Nézet-Séguin, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles et Gustavo Dudamel, l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion Bavaoise et John Eliot Gardiner, ainsi qu'aux festivals de Salzbourg et d'Édimbourg avec Roger Norrington et Charles Mackerras. Parmi ses derniers concerts, citons *La Création* de Haydn avec l'Orchestre Symphonique de Houston, le *Requiem* de Berlioz avec l'Orchestre Symphonique de la BBC, le *War Requiem* de Britten à la Philharmonie slovaque et avec l'Orchestre de la Suisse Romande, *Nocturne* de Britten avec l'Orchestre Symphonique de Birmingham, *Le Chant de la Terre* de Mahler au Festival de Heidelberg, la *Missa solemnis* de Beethoven avec l'Orchestre

Philharmonique Royal de Stockholm, ainsi qu'un concert Britten/Purcell avec le BBC National Orchestra of Wales. À l'opéra, il chante Anatol (*Vanessa*, Barber) à l'Opéra de Francfort, Don Ottavio (*Don Giovanni*, Mozart) au Grand Théâtre du Liceu de Barcelone, Captain Vere (*Billy Budd*, Britten) dans une nouvelle production du Teatro Real de Madrid, Eisenstein (*La Chauve-Souris*, Strauss) et Antonio (*La Tempête*, Adès) au Metropolitan Opera, Don Ottavio et Tito (*La Clémence de Titus*, Mozart) à l'Opéra d'État de Vienne, Essex (*Gloriana*, Britten) et Tamino (*La Flûte enchantée*, Mozart) pour la Royal Opera House, Tito, Tamino et Henry Morosus (*La Femme silencieuse*, Strauss) pour l'Opéra d'État de Bavière, ainsi que David (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, Wagner) à l'Opéra de Paris. En 2017-2018, il se produit en récital pour la BBC Radio 3, au festival NI Opera et au Wigmore Hall, dans *Le Chant de la Terre* avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, la *Faust-Symphonie* de Liszt avec l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, *Satyagraha* de Phil Glass à l'English National Opera et le rôle de Captain Vere pour la Royal Opera House.

Daniel Schmutzhard

Cette saison, Daniel Schmutzhard interprète le rôle de Papageno dans la nouvelle production de *La Flûte enchantée* de Mozart au Theater an der Wien. Il retourne à l'Opéra populaire de Vienne pour le rôle de Billy

Bigelow (*Carousel*, Richard Rodgers) et interprète *Un requiem allemand* de Brahms avec la chef Simone Young, à Helsinki. Outre ses prestations dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski et *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Francfort, il se produit au Festival de Bayreuth en 2018. Il y était présent cet été avec Philippe Jordan dans le rôle de Fitz Kothner (*Les Maîtres chanteurs de Nuremberg*, Wagner). Membre de la troupe de l'Opéra de Francfort, il chante, en 2016-2017, les rôles d'Escamillo (*Carmen*, Bizet), de Don Giovanni (Mozart) et d'Onéguine. Interprète très demandé, il donne la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec l'Orchestre Philharmonique de Munich. Il collabore avec le chef Kirill Petrenko pour les *Chants d'un compagnon errant* de Mahler et *La Création* de Haydn, dans une mise en scène de La Fura dels Baus au Theater an der Wien, à l'Elbphilharmonie de Hambourg et au Festival d'Aix-en-Provence. En 2015-2016, il remporte un vif succès au Theater an der Wien dans Olivier (*Capriccio*, Strauss). Plus tôt, il fait ses débuts dans le rôle de Donner (*L'Or du Rhin*, Wagner) au Festival de Bayreuth et chante Albert (*Werther*, Massenet) au Festival de Salzbourg. Il chante pour la première fois le rôle de Wolfram (*Tannhäuser*, Wagner) dans une production de Calixto Bieito à l'Opéra flamand d'Anvers. Par ailleurs, il inaugure sa collaboration avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne avec *Lazarus* de Schubert, à Vienne et à Rome.

Parmi ses autres concerts marquants, notons *Les Saisons* de Haydn avec le RIAS Kammerchor à la Philharmonie de Berlin, les *Chants sur un texte de Rückert* de Mahler avec l'Orchestre National de Lille, *La Création* de Haydn au Palais des arts de Budapest. Il se produit également en récital au festival La Schubertiade ainsi qu'à l'Opéra de Francfort.

Douglas Boyd

D'abord hautboïste, puis chef d'orchestre renommé sur la scène internationale, Douglas Boyd est directeur musical de l'Orchestre de chambre de Paris depuis septembre 2015. Membre fondateur de l'Orchestre de chambre d'Europe, il s'est impliqué comme musicien puis à la direction de cet ensemble pendant plus de vingt ans. Au cours de ces dernières années, il a occupé les postes prestigieux de directeur musical de la Manchester Camerata, de chef principal invité du Colorado Symphony et du City of London Sinfonia, de partenaire artistique du Saint Paul Chamber Orchestra et de chef principal du Musikkollegium Winterthur. Récemment, son parcours l'a amené à diriger les plus grands orchestres de Grande-Bretagne, dont le Royal Scottish National Orchestra, les orchestres de la BBC, les symphoniques de Birmingham et de Bournemouth, le Scottish Chamber Orchestra, les London Mozart Players et le Royal Northern Sinfonia. En Europe, il a notamment

collaboré avec le Gürzenich-Orchester Köln, l'Orchestre National de Lyon, la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre de chambre de Suède, l'Orchestre du Festival de Budapest et l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg. Douglas Boyd est également directeur artistique du Garsington Opera. Chef d'orchestre reconnu à l'international, il a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Nagoya au Japon et a connu un franc succès en Australie avec les orchestres symphoniques de Sydney et de Melbourne. Il dirige notamment l'Orchestre Symphonique de Melbourne dans le cycle complet des symphonies de Beethoven en 2011 et dans les concertos pour piano de Beethoven avec Paul Lewis durant la saison 2016-2017. Par ailleurs, il est régulièrement invité à diriger aux États-Unis et au Canada, notamment avec le Saint Paul Chamber Orchestra et les orchestres symphoniques de Baltimore, Dallas, Detroit, Seattle, d'Indianapolis, du Colorado et du Pacifique. Au Canada, il dirige l'Orchestre Symphonique de Toronto et l'Orchestre National des Arts à Ottawa. Parmi ses engagements récents, on note des concerts avec l'Orchestre Philharmonique de Bergen, l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise, la Philharmonie Zuidnederland, l'Orchestre Symphonique de Bâle, l'Orchestre Philharmonique National Hongrois, l'Australian Youth Orchestra, ainsi que de nouveaux concerts avec l'Orchestre Symphonique de Detroit, l'Orchestre

Symphonique du Colorado, l'Orchestre Symphonique de Melbourne, le BBC Philharmonic, la Kammerakademie Potsdam, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg et l'Orchestre Symphonique du Minnesota. À l'opéra, il se produit dans *La Flûte enchantée* au Glyndebourne Opera et *La grotta di Trofonio* de Salieri à l'Opéra de Zurich. Lors de la saison 2012-2013, il fait ses débuts à l'Opera North avec *La Clémence de Titus* de Mozart. Parmi les productions qu'il dirige pour le Garsington Opera figurent *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *Eugène Onéguine*, des représentations du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn avec des membres de la Royal Shakespeare Company, et *La Création* de Haydn avec la Rambert Dance Company. Douglas Boyd a enregistré les concertos de Bach (Deutsche Grammophon), son premier enregistrement en tant que chef d'orchestre et soliste, et peut se prévaloir aujourd'hui d'une vaste discographie. Ses enregistrements avec la Manchester Camerata des symphonies de Beethoven, de la *Symphonie n° 4* de Mahler et du cycle *Le Chant de la Terre* lui ont valu des éloges unanimes. Il a également gravé les *Symphonies n°s 4 et 8* de Schubert avec le Saint Paul Chamber Orchestra ainsi que plusieurs enregistrements avec le Musikkollegium Winterthur.

Orchestre de chambre de Paris

Créé en 1978, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme l'un des orchestres de chambre de référence en Europe. Avec Douglas Boyd, son directeur musical, l'orchestre recherche la plus haute exigence artistique et porte une nouvelle vision de la musique et de son rôle dans la cité. Communauté de quarante-trois artistes engagés à Paris, l'orchestre donne vie à quatre siècles de musique en s'attachant à renouveler la relation entre un orchestre et sa ville. En presque quarante années d'existence, l'Orchestre de chambre de Paris a collaboré avec les plus grands chefs et solistes. Soucieux de défendre une lecture chambriste originale, il poursuit aujourd'hui la mise en valeur d'un vaste répertoire allant de la période baroque jusqu'à la création contemporaine. Innovant dans son rapport aux publics, l'Orchestre de chambre de Paris propose des expériences musicales participatives et immersives, et développe de nouveaux contenus digitaux. Riche d'une centaine d'actions culturelles par saison, sa démarche citoyenne affiche une volonté de partage et l'ambition de nouer des liens entre tous. Associé à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre de chambre de Paris se produit au Théâtre des Champs-Élysées. Il est présent dans des productions lyriques à l'Opéra national de Paris, au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra Comique. Il se produit aussi au Centquatre-Paris, à la cathédrale Notre-Dame, au Théâtre

13 et à la Salle Cortot. Cette saison 2017-2018 voit le pianiste François-Frédéric Guy et Fabio Biondi, premier chef invité, artistes associés, se joindre à la démarche de l'orchestre. La création est au centre de son projet, comme en témoignent les commandes passées à Bruno Mantovani et Philippe Manoury ainsi que la performance musicale au cœur de l'espace urbain composée par Pierre Sauvageot. L'Orchestre de chambre de Paris effectue de nombreuses tournées internationales et mène une politique dynamique d'enregistrement. Au cours de cette saison, il donne une importante série de concerts avec Gautier Capuçon à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Konzerthaus de Berlin et dans le reste de l'Allemagne.

L'Orchestre de chambre de Paris remercie de leur soutien la Ville de Paris, la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, les entreprises partenaires, le Cercle des Amis de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem qui contribue aux résidences de compositeurs.

Violons

Deborah Nemtanu (*violon solo super soliste*)

Philip Bride (*1^{er} violon solo*)

Franck Della Valle (*violon solo*)

Olivia Hughes (*violon solo*)

Nicolas Alvarez

Jean-Claude Bouveresse

Hubert Chachereau

Marc Duprez

Sylvie Dusseau

Hélène Lequeux-Duchesne

Gérard Maître

Florian Maviel

Mirana Tutuianu

Christina Dimbodius

Tiphaine Gaigne

Altos

Serge Soufflard (*alto solo*)

Sabine Bouthinon

Anna Brugger

Aurélie Deschamps

Claire Parruitte

Cynthia Perrin

Violoncelles

Benoît Grenet (*violoncelle solo*)

Étienne Cardoze

Livia Stanese

Sarah Veilhan

Miwa Rosso

Contrebasses

Eckhard Rudolph (*contrebasse solo*)

Caroline Peach (*co-soliste*)

Ricardo Delgado

Flûtes

Marina Chamot-Leguay (*flûte solo*)

Julien Vern

Hautbois

Ilyes Boufadden-Adloff (*hautbois solo*)

Damien Fourchy

Clarinettes

Florent Pujaila (*clarinette solo*)

Benoît Savin

Bassons

Fany Maselli (*basson solo*)

Henri Roman

Clément Bonnay

Cors

Mickaël Cliquennois (*cor solo invité*)

Gilles Bertocchi

Trompettes

Matthias Champon

(*trompette solo invité*)

Jean-Michel Ricquebourg

(*trompette solo honoraire*)

Anthony Chevillon

Trombones

Jonathan Reith

Philippe Cauchy

Patrick Sabaton

Timbales

Nathalie Gantiez (*timbales solo*)

Percussions

Ionela Christu

Jérôme Guicherd

Pianoforte

Jorge Gimenez

Frank Markowitsch

Le chef Frank Markowitsch enseigne la direction d'orchestre et de chœur à la Hochschule für Musik de Freiburg en Allemagne. Il est reconnu pour ses concerts innovants et interdisciplinaires. Il a fondé, il y a quelques années, deux ensembles professionnels afin

de mettre en pratique ses idées sur la musique : le Prometheus Ensemble Berlin et la Vokalakademie Berlin. La Vokalakademie Berlin en particulier a acquis une reconnaissance internationale et a joué avec l'Akademie für Alte Musik Berlin, le Freiburg Baroque Orchestra et Le Cercle de l'Harmonie dans des festivals comme la Musikfest Bremen, le Klarafestival Brussels et le Festival de Saint-Denis. Le premier disque de l'ensemble, consacré aux *Vêpres à la Vierge* d'Alessandro Scarlatti (Rondeau), a été accueilli avec enthousiasme, et l'enregistrement du *Salve Regina* de Caldara qui a suivi a été sélectionné en janvier 2017 parmi les Best of des German Record Critics. Co-fondateur de la Vokalfest Chor@Berlin, Frank Markowitsch est l'invité régulier de festivals internationaux comme le Festival de Potsdam Sanssouci, le Festival de Rheingau, la Musikfest Bremen, le KlaraFestival Brussels ou encore le Festival d'Aix-en-Provence. Il travaille régulièrement avec le RIAS Kammerchor, les North German et West German Radio Choirs, le Chœur de la Radio Berlinoise, le Chœur de Radio France, Accentus, le Balthasar Neumann Ensemble, le Vocalconsort Berlin et le Chœur National d'Espagne, mais aussi avec des orchestres comme le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, l'Akademie für Alte Musik Berlin, l'Orquesta Filarmónica de Medellín, la Kammerakademie Potsdam ou encore Le Cercle de l'Harmonie. L'opéra lui tient également à cœur : à ce

jour, il a participé à des productions de la Staatsoper de Berlin, de l'Opéra Comique et des opéras de Lille et de Nancy. Frank Markowitsch a préparé des orchestres et des chœurs pour des chefs d'orchestre tels que Kurt Masur, Seiji Ozawa, Ton Koopman, Thomas Hengelbrock, Marc Minkowski, Ingo Metzmacher, Enoch zu Guttenberg et Jérémie Rhorer. Il travaille en étroite collaboration avec René Jacobs, dont il a été l'assistant sur les *Vêpres de 1610* et *l'Orfeo* de Monteverdi, divers opéras de Mozart en tournée en Europe et en Asie, et pour l'enregistrement de *La Flûte enchantée* de Mozart et *La Rappresentazione di Anima et di Corpo* de Cavaliere (Harmonia Mundi).

Accentus

Accentus est aujourd'hui une référence dans l'univers de la musique vocale. Ce chœur de chambre fondé par Laurence Equilbey il y a vingt-six ans est très investi dans le répertoire *a cappella*, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Accentus se produit dans les plus grandes salles de concert et festivals français et internationaux comme la Mozartwoche de Salzbourg, le Barbican à Londres, la Philharmonie d'Essen, le Grand Théâtre de Provence, l'Opéra royal et la Chapelle royale de Versailles, le Theater an der Wien... Accentus est un partenaire privilégié de la Philharmonie de Paris et poursuit une résidence importante à l'Opéra de Rouen Normandie, construite autour de concerts et d'opéras. Christophe

Grapperon est chef associé de l'ensemble depuis 2013. L'ensemble a collaboré et collabore régulièrement avec chefs et orchestres prestigieux – Pierre Boulez, Andris Nelsons, Eric Ericson, Christoph Eschenbach, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Concerto Köln, Akademie für Alte Musik Berlin...

Il participe également à de nombreuses productions lyriques: *Perelà, l'homme de fumée* de Pascal Dusapin et *L'Espace dernier* de Matthias Pintscher à l'Opéra de Paris, *Le Barbier de Séville* de Rossini au Festival d'Aix-en-Provence, *Le Timbre d'argent* de Saint-Saëns, *Ciboulette* de Reynaldo Hahn à l'Opéra Comique... Tous ses disques ont été largement récompensés par la presse musicale. *Transcriptions*, vendu à plus de 130 000 exemplaires, a été nommé aux Grammy Awards 2004 et a obtenu un Disque d'or en 2008. Accentus a sorti deux disques aux côtés d'Insula orchestra – le *Requiem* de Mozart (naïve, 2014) et *Orfeo ed Euridice* de Gluck (Deutsche Grammophon, 2015) –, discographie complétée en 2015 avec *Le Désert* de Félicien David aux côtés de l'Orchestre de chambre de Paris (naïve) et *Mantovani Voices* (naïve). En septembre 2016, les chanteurs d'Accentus enregistrent avec Sandrine Piau et Insula orchestra les *Vêpres solennelles d'un confesseur* et la *Messe du couronnement* de Mozart (Warner Classics/Erato). Accentus a été consacré Ensemble de l'année par les Victoires de la musique classique en 2002, en 2005 et en 2008. Début 2017,

Accentus inaugure le Cen, un centre de ressources matérielles – basé à Paris – et numériques, afin de promouvoir l’art choral et partager les documents de travail et l’expertise rassemblés depuis la création du chœur.

Accentus bénéficie du soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d’Île-de-France, ministère de la Culture et de la Communication; est subventionné par la Ville de Paris, la Région Île-de-France; et reçoit également le soutien de la Sacem. Le chœur est en résidence à l’Opéra de Rouen Normandie. Les activités de diffusion et de développement culturel d’Accentus dans le département bénéficient du soutien du Département des Hauts-de-Seine. La Fondation Bettencourt Schueller est mécène d’Accentus. Accio, le cercle des amis d’Accentus et d’Insula orchestra poursuit et amplifie l’engagement d’individuels et d’entreprises auprès des actions artistiques initiées par Laurence Equilbey.
accentus.fr | facebook.com/accentus | twitter.com/accentus

Sopranos

Ulrike Barth
Céline Boucard
Émilie Brégeon
Adèle Clermont*
Laurence Favier Durand
Ellen Giacone
Marie Picaut
Catherine Padaut
Edwige Parat
Charlotte Plasse
Zulma Ramirez
Marie Serri
Kristina Vahrenkamp

Altos

Florence Barreau
Emmanuelle Biscara
Benjamin Clée
Marie Favier
Solène Laurent*
Violaine Lucas
Émilie Nicot
Arnaud Raffarin
Guilhem Terrail
Thi-Lien Truong

Ténors

Thomas Barnier
Sean Clayton
Maxime Jermann*
Maciej Kotlarski
Mathys Lagier
Nicolas Maire
Benoît-Joseph Meier
Mathieu Montagne
Lisandro Nesis
Maurizio Rossano
Steve Zheng

Basses

Bertrand Bontoux

Anicet Castel

Pierre Corbel

Grégoire Fohet-Duminil

Jean-Christophe Jacques

Pierre Jeannot

Max Latarjet*

Julien Neyer

Nicolas Rouault

Laurent Slaars

Chef de chant

Nicolai Maslenko

Chef de chœur

Frank Markowitsch

** Académiciens du département supérieur pour jeunes chanteurs du CRR de Paris*



Partenaire de la Philharmonie de Paris

**MET À VOTRE DISPOSITION SES TAXIS POUR FACILITER VOTRE RETOUR
À LA SORTIE DES CONCERTS DU SOIR.**

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Ce concert a été précédé de deux ateliers de préparation et d'un raccord animés par Christophe Grapperon (chef de chœur) et Nicolai Maslenko (pianiste accompagnateur).

Joseph Haydn

Komm, holder Lenz

chœur extrait du *Printemps*

TOUS

Komm, holder Lenz! Des Himmels Gabe, komm!
Aus ihren Todesschlaf erwecke die Natur.

TOUS

Viens, joli printemps ! Don du ciel, viens !
De son sommeil mortel réveille la nature !

FEMMES

Er nahet sich, der holde Lenz.
Schonnfühlen wir den linden Hauch,
bald lebet alles wieder auf.

FEMMES

Il s'approche, le joli printemps ;
déjà nous sentons le souffle tiède,
bientôt tout revivra.

HOMMES

Frohlocket ja nicht allzu früh!
Oft schleicht, in Nebel eingehüllt,
der Winter wohl zurück und streu't
auf Blüt' und Keim sein starres Gift.

HOMMES

Ne vous réjouissez pas trop tôt !
Souvent, enveloppé du brouillard, il se glisse,
l'hiver, à nouveau, et il répand
sur les fleurs et les germes son poison qui engourdit.

TOUS

Komm, holder Lenz! Des Himmels Gabe, komm!
Auf uns're Fluren senke dich!
Komm, holder Lenz, o komm
Und weile länger nicht!

TOUS

Viens, joli printemps ! Don du ciel, viens !
Sur nos champs, descends !
Viens, joli printemps, viens
et ne t'attarde pas plus longtemps !

Hört das laute Getön

chœur extrait de *L'Automne*

HOMMES

Hört das laute Getön, das dort im Walde klinget!

HOMMES

Écoutez le son puissant qui retentit là-bas dans la forêt.

FEMMES

Welch ein lautes Getön durchklingt den ganzen Wald!

FEMMES

Quel son puissant retentit dans toute la forêt !

TOUS

Es ist der gällenden Hörner Schall,
der gierigen Hunde Gebelle.

TOUS

C'est l'appel retentissant des cors,
l'aboïement des chiens voraces.

HOMMES

Schon flieht der aufgesprengte Hirsch,
ihm rennen die Doggen und Reiter nach.

HOMMES

Déjà le cerf s'enfuit en bondissant,
les dogues et les cavaliers le poursuivent.

...

...

...

TOUS

Er flieht, er flieht. O wie er sich streckt!
Ihm rennen die Doggen und Reiter nach.
O wie er springt! O wie er sich streckt!
Da bricht er aus den Gesträuchen hervor,
und läuft über Feld in das Dickicht hinein.

HOMMES

Jetzt hat er die Hunde getäuscht;
zerstreuet schwärmen sie umher.

TOUS

Die Hunde sind zerstreut; sie schwärmen hin und her.

TOUS

Tajo, tajo, tajo!

HOMMES

Der Jäger Ruf, der Hörner Klang versammelt aufs
[neue sie.

TOUS

Ho, ho! Tajo! Ho, ho!
Mit doppeltem Eifer stürzt nun der Haufe vereint
[auf die Fährte los.

...

TOUS

Il s'enfuit, il s'enfuit. Oh, comme il s'allonge !
Les dogues et les cavaliers le poursuivent.
Oh, comme il bondit ! Oh, comme il s'allonge !
Là, il jaillit hors des fourrés,
et il court à travers champs vers le taillis épais.

HOMMES

Maintenant, il a déjoué les chiens ;
ils se dispersent, errant en tout sens.

TOUS

Les chiens se dispersent ; ils vont et viennent
[en cherchant.

TOUS

Taïaut, taïaut, taïaut !

HOMMES

L'appel des chasseurs, le son du cor les rassemblent
[à nouveau.

TOUS

Ho ho ! Taïaut ! Ho ho !
Avec une ardeur redoublée, maintenant s'élançe
[la meute réunie sur la piste.

HOMMES

Tajo, tajo, taho!

FEMMES

Von seinen Feinden eingeholt, an Mut und Kräften
[ganz erschöpft,
erliegt nun das schnelle Tier.

HOMMES

Sein nahes Ende kündigt an des tönendes Erzes
[Jubellied,
der freudigen Jäger Siegeslaut.

HOMMES

Halali!

FEMMES

Den Tod des Hirsches kündigt an des tönenden Erzes
[Jubellied,
der freudigen Jäger Siegeslaut.

TOUS

Halali!

Den Tod des Hirsches kündigt an des tönenden Erzes
[Jubellied,
der freudigen Jäger Siegeslaut.
Halali!

HOMMES

Taïaut, taïaut, taïaut !

FEMMES

Attrapé par l'ennemi, n'ayant plus ni courage ni force,
L'animal rapide s'effondre.

HOMMES

Sa proche fin est annoncée par le chant joyeux
[des cors retentissants,
par les cris de victoire joyeux des chasseurs.

HOMMES

Hallali !

FEMMES

La mort du cerf est annoncée par le chant joyeux
[des cors retentissants,
par les cris de victoire joyeux des chasseurs.

TOUS

Hallali !

La mort du cerf est annoncée par le chant joyeux
[des cors retentissants,
par les cris de victoire joyeux des chasseurs.
Hallali !




DÉMOS
PHILHARMONIE DE PARIS

DONNONS
POUR
DÉMOS
2017

Des orchestres pour grandir ensemble.

Faites un don pour les orchestres Démon
jusqu'au 22 janvier 2018.

DONNONSPOURDEMONS.FR

   @orchestresdemos

#1ENFANT1INSTRUMENT 